Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 10

Artikel: Lausanne : études inédites
Autor: Blavignac, John
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178801

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quatrième année. N° 10. Samedi 3 février 1866.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*):
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne. — *Etudes inédites.*

III.

Nous avons quitté la ville dont M. Vulliemin a si bien dit:

Il n'est pas une cité
Qui dispute, sans folie,
A Lausanne la jolie
La pomme de la beauté;
Et qui, gracieuse, étale
Plus de pourpre orientale
Sous un ciel plus enchanté.

Nous courons par monts et par VAUX. L'étymologie naît sous notre plume. Elle n'est pas d'aujourd'hui pourtant, mais, pour être ancienne, elle n'en est pas meilleure.

Quelques auteurs ont voulu dériver le nom du Pays de Vaud de l'allemand WALD, et en faire ainsi le pays des forêts, cette étymologie ne paraît pas valoir mieux que la précédente.

Le nom primitif du Pays de VAUD est inconnu.

Les envahisseurs du Nord, représentants de l'élément teutonique, appelèrent tout ce qui parlait une langue étrangère aux idiômes germaniques, Pays des WALES.

Cette dénomination fut appliquée à un territoire fort étendu, comprenant la France, la Péninsule Ibérique, la Belgique et une partie de l'Angleterre. Il n'est pas sûr que le Rhin et les Alpes fussent ses limites.

Les Romains ne connurent la France que sous le nom de GAULES.

L'Angleterre a encore son Pays de GALLES ou de WALES.

Les Flandres ont toujours leur Pays WALLON, comme le Piémont a ses Vallées VAUDOISES.

A l'extrémité du VALLAIS, dénomination analogue à celle de Pays de VAUD, se trouve le GALLEN*stock*: la pointe des GALLS. Au centre de la Suisse allemande, se voient le WALLEN*berg* et le WALLEN*see*: la montagne et le lac des WALES; plusieurs villages de ces contrées ont conservé, dans leurs noms, le souvenir de la population GAULOISE ou VAUDOISE qui fut déplacée par les Allemands.

GALLOIS, GAULOIS, VAUDOIS, WALAQUES, GALATES, WALES, WALLONS, WAELSCHES ou WAELDSCHES, ne forment qu'une même dénomination se rapportant à la race des GAELS ou GALLS.

Le Pays de VAUD est donc la contrée où l'on parlait le GAULOIS ou VAUDOIS; on l'appela encore le Pays WAELDSCHE, expression que l'on traduit aujourd'hui par Pays ROMAND.

La langue qui valut son nom à notre contrée n'est pas absolument perdue, mais ce n'est pas dans les monuments écrits qu'il faut la chercher.

Elle est restée, partie implantée au sol, partie dans la bouche des populations, où, depuis plus de vingt-cinq siècles, elle résiste et regimbe contre les influences latine, grecque et allemande, aussi bien que contre les tentatives des maîtres d'école qui, appuyés de l'autorité officielle, usent leur monotone vie en s'efforçant d'acclimater dans nos belles contrées le dialecte des bords de la Suisse.

Plusieurs mots de nos glossaires locaux lui appartiennent, et les noms de lieux, de ruisseaux, de rivières, de rochers, de montagnes et de pièces de terre, qu'on peut nombrer encore par centaines de mille, constituent les archives de cette vieille langue.

Nous voulons vous parler d'un de ces mots.

Nous sommes parvenus à constater que, de tous les termes qui, chez nous, servent ou ont servi à désigner l'*eau*, la forme ON est la plus ancienne, la forme primitive.

Volontiers, nous la croirions antérieure à l'irruption des Galls.

Elle constitue le radical d'une foule de noms géographiques.

La manière seule de prononcer ce mot lui donnait des nuances très-différentes: il faut distinguer; ON, ONE: *eau*, avec l'idée absolue ou relative de tranquillité ou de peu de volume.

ÔNE: *eau*, avec l'idée d'abondance: et de rapidité dans la course.

ONNE: *eau*, avec l'idée d'abondance: source d'eau vive, grande masse d'eau.

Combiné avec une lettre, une syllabe ou un mot, ON prend les valeurs les plus diverses, quelquefois les plus opposées.

Nous consacrerons le prochain article à l'examen de quelques-uns de ces mots composés.

(*Reproduction interdite*). John BLAVIGNAC.

Parents et enfants.

On a écrit beaucoup d'anecdotes sur les enfants ter-